

Treizième dimanche du temps ordinaire / 28 juin 2020

Homélie :

« Tu tiendras un fils dans tes bras (2 R 4, 16a) »

Sunam reçoit la promesse d'une fécondité inespérée puisque son mari était avancé en âge et elle-même ne connaissant pas la joie d'être mère.

Le prophète Élisée a été touché par la charité de cette femme à son rencontre. Elle ne demandait rien en retour et elle a été gratuitement récompensée de sa générosité : Sunam tiendra un fils dans ses bras !

Le vieillissement, dans un âge avancé, n'est pas voué à la stérilité, car rien n'est impossible à Dieu. (Luc 1, 37)

Vivants pour Dieu en Jésus-Christ (Rm 6,11)

Sans mérite de notre part, la vie éternelle nous est déjà donnée. Dans le baptême, nous vivons avec le Christ mort et ressuscité pour une existence nouvelle. Paul nous le rappelle: nous sommes morts au péché.

Toutes les morts par lesquelles il nous a fallu passer, nous ont-elles ouvert à la lumière de la Résurrection ?

Nous rendons grâce à Dieu pour toutes ces lumières qui nous apparaissent comme des vérités, bonnes pour notre vie : avoir une vie simple qui respecte chacun et la création, se nourrir de la parole de Dieu, des sacrements, se rencontrer, partager, s'ouvrir aux pauvres.

Vie féconde et vie nouvelle

Les restrictions de déplacement et l'impossibilité de vivre en relation avec les autres de manière présente, ont été les chemins par lesquels la grâce de Dieu a opéré.

Le manque fait éprouver le besoin.

Ainsi sommes-nous faits pour la relation !

Le confinement ne fait pas partie de notre nature humaine et il nous est difficile de l'accepter.

Sans l'autre nous ne sommes rien.

Le Seigneur se laisse toucher lui aussi.

Par la médiation du prophète Élisée c'est le Seigneur lui-même qui se laisse transformer par notre charité active. C'est-à-dire en prenant notre croix à la suite du Christ.

Aider notre prochain ou plus encore se faire aider de lui en accueillant le Christ à travers lui, c'est perdre sa vie et c'est cela qui nous rend dignes d'être enfants de Dieu.

Le monde ancien s'en est allé.

Celui de la maîtrise sur la Création, sur le temps et l'espace.

La prétention de toute puissance à vouloir tout dominer a laissé place à notre vulnérabilité.

Et si le monde nouveau était celui d'un peuple rassemblé se reconnaissant humble et petit devant la mission qui lui est confiée de faire grandir tout homme et tout l'homme à la mesure de Dieu ?

Frédéric Dacquet, prêtre